

MIRAMEMIRA, 4 A 4 PRODUCTIONS,
TARANTULA, KOWALSKI FILMS
présentent



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2019

AMADOR ARIAS

BENEDICTA SANCHEZ

VIENDRA LE FEU

UN FILM DE OLIVER LAXE



presse france &
international press

distribution france

international sales



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2019

Amador Arias

Benedicta Sánchez

Inazio Abrao

Elena Fernández

David de Poso

Alvaro de Bazal

Miramemira, 4 A 4 Productions
Tarantula, Kowalski Films
présentent

VIENDRA LE FEU
Un film de **Oliver Laxe**
FIRE WILL COME

RENDEZ-VOUS
+33 1 42 66 36 35
VIVIANA ANDRIANI
viviana@rv-press.com
+33 6 80 16 81 39
AURÉLIE DARD
aurelie@rv-press.com
+33 6 77 04 52 20

PYRAMIDE
32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris
+33 1 42 96 01 01
A CANNES :
Riviera Stand J6
distribution@pyramidefilms.com
programmation@pyramidefilms.com

PYRAMIDE INTERNATIONAL
IN PARIS: + 33 1 42 96 02 20
IN CANNES: Riviera Stand J6
AGATHE MAURUC
amauruc@pyramidefilms.com
CONSTANCE POUBELLE
constance@pyramidefilms.com

Durée du film : 1h25

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.pyramidefilms.com



synopsis

Amador Coro a été condamné pour avoir provoqué un incendie. Lorsqu'il sort de prison, personne ne l'attend. Il retourne dans son village niché dans les montagnes de la Galice où vivent sa mère, Benedicta, et leurs trois vaches. Leurs vies s'écoulent lentement, au rythme apaisé de la nature. Jusqu'au jour où un feu vient à dévaster la région.

Amador Coro has been condemned for having provoked a fire. When he gets out of prison, nobody is waiting for him. He returns to his home town, a small village hidden in the mountains of rural Galicia, to live with his mother, Benedicta, and their three cows. Life goes by slowly, following the rhythm of nature. Until one night when a fire starts to devastate the region.

Entretien avec
Oliver Laxe, réalisateur

Interview with
Oliver Laxe, Director

LE FEU

La Galice est l'une des régions d'Europe les plus affectées par les incendies. Beaucoup sont causés par la foudre ou dus à des négligences diverses, mais dans la plupart des cas les incendies sont provoqués : c'est le feu qui échappe aux campagnards quand ils l'utilisent pour régénérer leur terre, le feu qui est utilisé comme arme de protestation politique, le feu qui requalifie la nature des terrains, qui fait chuter les prix du bois, celui qui procure chaque année à des politiciens de nouveaux contrats aux chiffres astronomiques... Les raisons sont diverses et tout le monde à sa part de responsabilité.

La question du feu est devenue centrale. L'opinion publique cherche des coupables, elle veut du sang. Et bien évidemment la figure de l'incendiaire est l'une des plus diabolisées

FIRE

Galicia is one of the areas with the highest number of wildfires in Europe. Many fires are caused by lightning or various situations of carelessness, but most of them are provoked: for instance, when farmers use fire to regenerate their land but lose control of it, when fire is used as a tool for political protest, or to change the classification of plots, to deflate wood prices, or when politicians rely on it every year to negotiate outrageously juicy contracts... The reasons are diverse and everyone has their share of responsibility.

Wildfire has now become a major topic. Public opinion is searching for people to blame, it is out for blood. And of course, the figure of the pyromaniac is one of the most demonized today. I am always astounded when society ostracizes an individual.



aujourd'hui. Je suis toujours interpellé lorsque la société ostracise un individu.

J'ai fait un film sur un homme dont on sait, dès la deuxième séquence, qu'il a été condamné pour avoir provoqué un incendie. Était-il coupable ? S'est-il réconcilié avec le monde ou la nature ? Est-il profondément récidiviste ? Et s'il était en réalité innocent ? On peut se poser toutes ces questions tout au long du film. Mais en partageant le quotidien d'Amador, de Benedicta, sa mère, et de leurs animaux, en affrontant les rigueurs du climat lorsqu'ils mènent les vaches paître par monts et par vaux, en entendant ronronner le poêle alors que la pluie crépite sans discontinuer au-dessus de leurs têtes, on partage leur intimité. On parvient alors même à aimer Amador. L'empathie s'installant, les questions se dissolvent. On sent son inadéquation, sa souffrance contenue, sa cicatrice spirituelle. « S'ils font souffrir, c'est parce qu'ils souffrent » dira Benedicta.

LA GALICE

Je suis né en France, mais mes parents sont galiciens. Le premier souvenir que j'ai des Ancares date de mes 4 ans. Comme la plupart des émigrés espagnols, nous retournions chaque été en Espagne. Mon grand-père nous attendait à côté de son âne pour nous amener avec nos bagages jusqu'à sa maison située au bout d'un long sentier de chèvres. Nous accédions alors à un autre monde, au cœur des montagnes, où les gens vivaient dans une digne et souveraine soumission aux éléments. Dans une humble et douce acceptation de la nature dont ils dépendaient, celle qui leur rappelait que leurs existences étaient éphémères. Ce sont des attitudes face à la vie qui m'ont marqué à jamais. J'ai vécu en Galice de mes six

From the second sequence of the film, we know that the main character has been charged with arson. Was he guilty? Has he made peace with the world, with nature? Is he a hopeless repeat offender? And what if he was innocent? We may ask ourselves those questions throughout the film. But once we get to share the daily life of Amador, his mother Benedicta and their animals, once we face with them the harsh weather conditions as they put the herd to pasture up hill and down dale, when we hear the stove purr or the rain patter continuously above their heads, we share the private lives of these people. We even end up liking Amador. As empathy sets in, questions dissolve. We can feel Amador's maladjustment, his suppressed pain, his spiritual scar. "If they make suffer, it's because they are suffering," Benedicta says.

GALICIA

I was born in France but my parents are both Galicians. My first memory of the Ancares mountains goes back to when I was four. Like most Spanish emigrants, we used to return to Spain every summer. My grandfather would wait for us next to his donkey to take us and our luggage to his home, at the end of a long goat path. Then, it was like reaching another world, at the heart of the mountains, where people lived in dignified and absolute submission to the elements. In humble and sweet acceptance of the nature on which they depended, and that reminded them of how fleeting their lives truly were. I was forever marked by their attitudes to life. I have lived in Galicia from age six to eighteen, then between Barcelona and London, and then in Morocco for ten years. But Galicia remains my home, my foundation. We shot the film in my grandparents' village, with villagers whom I have known since I was a child...

ans à mes dix-huit ans, puis entre Barcelone et Londres, et ensuite au Maroc pendant dix ans. Mais la Galice est toujours restée mon lieu, mon socle. On a tourné dans le village de mes grands-parents, avec les villageois que je connais depuis l'enfance.

Cette contrée aux confins de l'Europe est une terre ambivalente, pleine de contrastes : douce et âpre, pluvieuse et lumineuse. Et surtout mystérieuse. J'ai voulu capturer son extrême beauté, une beauté intense et imprévisible, qui ne connaît pas de modération.

AMADOR

Dans chacun de mes films, c'est la rencontre avec de vraies personnes qui me donne l'envie de les filmer et de les faire incarner mes personnages. Shakib dans *Vous êtes tous des capitaines* et dans *Mimosas*. Et maintenant, Amador dans *Viendra le feu*.

Il y a une vérité poignante dans le regard mélancolique et les épaules tombantes d'Amador. Il est beau, en même temps on sent qu'il souffre : il est à fleur de peau. Et le monde actuel est inapte à accueillir sa fragilité.

Amador, qui joue Amador, a été garde forestier. Aujourd'hui, il s'occupe des animaux malades de la forêt. En espagnol, Amador signifie « celui qui aime ». J'ai conservé son véritable prénom pour mon personnage, un célibataire farouche des montagnes. Amador est celui qui aime et pourtant il est regardé par beaucoup comme celui qui détruit, mis à part ceux qui ne le jugent pas : sa mère et leurs animaux. Amador est une figure

This land, on the borders of Europe, is ambivalent and full of contrasts: at once sweet and rough, rainy and light. But above all mysterious. I tried to capture its extreme beauty, a beauty so intense and unpredictable that it knows no restraint.

AMADOR

In every film I ever directed, I first met real persons who made me want to film them and have them play my characters. Like Shakib in *You All Are Captains* and *Mimosas*, and now Amador in *Fire Will Come*. There is a poignant truth in Amador's melancholic eyes and sloping shoulders. He is handsome, but you can also tell that he is in pain: he is hypersensitive. And our modern world cannot accommodate such fragility.

Amador, who plays Amador, used to be a forest warden. Today, he takes care of sick animals in the forest. In Spanish, Amador means "the one who loves". I chose to keep his real first name for the character, who is a shy single man living in the mountains. Amador is the one who loves, yet most people see him as the one who destroys, apart from those who do not judge him: his mother and their animals. Amador is an expiatory figure, an innocent (like Shakib in *Mimosas*), a misfit. The madness of the world, the suffering of abused nature find an outlet in this man.

BENEDICTA

Like with Amador, I chose to keep her real name, which means "the blessed". Benedicta has also been a blessing for our film, in her own way. This woman is 83 years old...

When Amador gets out of prison, he goes straight to his



d'expiation, un innocent (comme Shakib dans *Mimosas*), un inadapté. La déraison du monde, la souffrance d'une nature malmenée trouvent en cet homme un exutoire.

BENEDICTA

Comme avec Amador, j'ai voulu garder son vrai prénom, qui signifie en espagnol « celle qui est bénie ». Benedicta a été aussi à sa manière une bénédiction pour notre film. Cette femme a 83 ans...

Quand Amador sort de prison et se rend directement chez sa mère, elle lève la tête et lui demande « Tu as faim ? » comme s'il ne sortait pas de prison, comme si la veille encore il avait été là, assis silencieux à côté du poêle. Benedicta aime Amador d'un amour insondable. Qu'il soit coupable ou pas, il est son fils et cela seul compte. Elle est un peu comme la Galice, une « matrice » plutôt qu'une patrie.

Pour Benedicta et Amador, il s'agissait de leur première expérience comme acteurs de cinéma. C'est toujours un dosage difficile entre la personne et le personnage. Si l'Amador du film est quasiment l'Amador de la vie réelle, la Benedicta du film est très différente de la Benedicta de la vie réelle. Elle était bien trop énergique pour ce rôle. Je craignais que son tempérament n'amène à une conclusion hâtive et réductrice : Benedicta ne serait alors qu'une mère castratrice et Amador un enfant écrasé. Mais curieusement, après avoir bridé les débordements d'énergie de Benedicta, on s'est approché au plus près de son essence profonde. C'est la première fois qu'il m'arrive au cinéma d'atteindre l'essence d'une personne... par un détour.

mother's place. She just raises her head and asks: "Are you hungry?", as if he had not been to jail, as if he had been there the day before, sitting quietly by the stove. Benedicta's love for Amador has no limits. Guilty or not, he is her son, and that's all that matters. She is quite similar to Galicia, a "motherland" rather than a fatherland.

It was Benedicta and Amador's first experience as film actors. There is a balance that you need to strike between the real person and the character. Amador is almost the same in the film and in real life, whereas Benedicta on screen has little to do with the real Benedicta. She is much too energetic for the part. I was concerned that her temperament might lead the audience to a hasty and reductive conclusion: that Benedicta was just a castrating mother and Amador a crushed child. But strangely enough, once we curbed Benedicta's overflowing energy, we got close to her core essence. It is the first time I ever connected to the essence of a person for a film... in a roundabout way.

DRY MELODRAMA

I wanted *Fire Will Come* to be a dry melodrama, with held back tears. In my writing, I tried to instill a stripped-down psychology, close to the bone: the emotional roughness of the characters matches the starkness of their environment. Their restrained emotions finally explode with the fire.

THE TREES

Eucalyptus is an invasive tree, some Galicians even find it pernicious and harmful. It dries out the soil and hampers the

MELODRAME SEC

Avec *Viendra le feu*, j'ai voulu faire un mélodrame sec, de larmes contenues. En termes d'écriture, j'ai voulu déployer une psychologie ténue, réduite à l'os : cette âpreté émotionnelle des personnages est raccord avec l'austérité des décors. Ce sont des émotions endiguées, qui finissent par éclater avec le feu.

LES ARBRES

L'eucalyptus est un arbre envahissant, considéré par certains Galiciens comme pernicieux et nuisible. Il assèche les terrains et croît au détriment des plantes indigènes.

Le film s'ouvre sur une scène où d'énormes engins détruisent impitoyablement les eucalyptus les uns après les autres, comme s'il s'agissait de tondre un gazon. Mais ils tombent soudain en arrêt devant un eucalyptus centenaire, immense, sans doute figés par sa noblesse, entre respect et effroi. C'est la nature qui retourne leur regard aux hommes. Elle les renvoie à leur propre petitesse, les questionne.

Viendra le feu montre les derniers vestiges d'un monde rural en voie de disparition. Cette séquence d'ouverture de l'eucalyptus et celle finale de l'incendie sont deux mêmes mouvements symphoniques incarnant une nature à l'agonie.

LES ANIMAUX

Leur regard profond et tendre nous scrute, ils interrogent notre humanité. Ils sont le médium entre le profane et le sacré, entre

growth of local plants.

In the opening scene of the film, enormous machines destroy eucalyptus trees one by one, without mercy, as if they were merely mowing the lawn. But suddenly the machines stop short in front of a huge hundred-year-old eucalyptus, as if in awe of its grandeur.

Fire Will Come shows the last remnants of a rural world that is threatened with extinction. The opening sequence with the eucalyptus tree and the closing one with the wildfire are similar symphonic movements that embody nature at death's door.

THE ANIMALS

Their deep, soft eyes scan us and question our humanity. They are the medium between the secular and the sacred, between reality and fiction. The looks of the dog, the cows, the goats or the burnt horse invite us in return to alter our own looks.

FATE

I really like the image of the violin and the case that holds it, because of what it says about the room for maneuver of human beings. This latitude is so tiny: no bigger than the space between the instrument and its case. Thus, Amador has no choice but to submit himself to determinism, or to some design beyond him.

Human beings are small creatures, overly submitted to a vast, unpredictable and uncontrollable nature. But in this film, human beings don't face up to nature, they don't defy it. They merge with it. They accept their roles, just like Amador, Benedicta and



la réalité et la fiction. Les regards du chien, des vaches, des chèvres, du cheval brûlé nous invitent en retour à altérer le nôtre.

LA FATALITÉ

J'aime beaucoup l'image du violon et de l'étui qui le contient pour ce qu'il dit de la marge de manœuvre de l'être humain. Cette latitude est infime : pas plus grande que l'espace entre l'instrument et son étui. Ainsi Amador n'a guère le choix que de se soumettre à un déterminisme, ou à un dessein qui le dépasse.

L'être humain est petit, trop assujéti à une nature immense, imprévisible et ingouvernable. Mais dans ce film l'humain ne se confronte pas à la nature, ne la défie pas. Il se fond avec elle. Il accepte son rôle, comme Amador, Benedicta et leurs animaux acceptent leurs rôles. Ils sont souverains et libres dans leur soumission à elle.

Le titre galicien du film, *O que Arde*, pourrait se traduire par *Ce qui brûle*. *Viendra le feu*, le titre français, a quelque chose de prophétique, qui renvoie à la fatalité, à une intuition crépusculaire.

UN TOURNAGE AU RHYTME DES SAISONS

Pour filmer le feu, il faut filmer avec du feu. On suit un entraînement physique et théorique de pompier. On tourne un premier été avec une équipe technique restreinte, sans acteurs, pour faire des essais et comprendre ce que le film exige de nous. On ne sait pas si la pellicule (on tourne en Super 16) va se voiler à la chaleur, les objectifs fondre.... Si les pompiers

their animals accept theirs. They are sovereign and free in their submission to nature.

The Galician title of the film, "O que Arde", translates as "What burns". There is something prophetic about the French title, "Viendra le feu" (Fire will come); it refers to fate, to some crepuscular intuition.

SHOOTING AT THE PACE OF SEASONS

In order to film a wildfire, you need to film with fire. We first had to go through the physical and theoretical training of firemen. We shot for a first summer with a small crew, without actors, to try things out and to appreciate what the film required of us. We didn't know whether the super 16 film would warp with the heat, whether the lenses would melt, whether the firemen would let us come along... For a couple of weeks, we lay in wait. We kept the radio on: at the slightest fire alert, we followed the fire brigade and started shooting. Slowly but surely, we won their trust and respect.

Then, winter came... We filmed the rough living conditions that are shown at the beginning of the film. Gestures are slow, numb from the cold. Glances are downward and scarce. Amador is back, carrying his sorrows around along the sodden paths and under the rainy skies of Galicia. Galicia's winter is Amador's winter - his sanctuary.

Then springtime came. It was time for bodies to stretch and for the animals to be out in the open again. Nature went from contraction to dilation. Amador hurtled down the mountain

vont nous laisser les accompagner. Quinze jours durant, on est à l'affût. On écoute sans cesse la radio : à la moindre alerte au feu, on suit les brigades, on filme. Petit à petit on gagne leur confiance et leur respect.

Puis l'hiver arrive..., on filme les âpres conditions de vie qui ouvrent la première partie du film. Les gestes sont lents, engourdis par le froid. Les regards plongeants et rares. Amador est de retour et promène ses tourments sur les sentiers détremés et sous les ciels mouillés de la Galice. L'hiver de la Galice est l'hiver d'Amador, son refuge.

Survient le printemps qui voit les corps se délier, les animaux sortir au grand air. On passe de la contraction de la nature à sa dilatation. Amador dévale les flancs des montagnes au secours de ses bêtes. Le temps a passé, les saisons se sont succédé, et on pourrait croire avec Amador en une rédemption possible, un soulagement prochain.

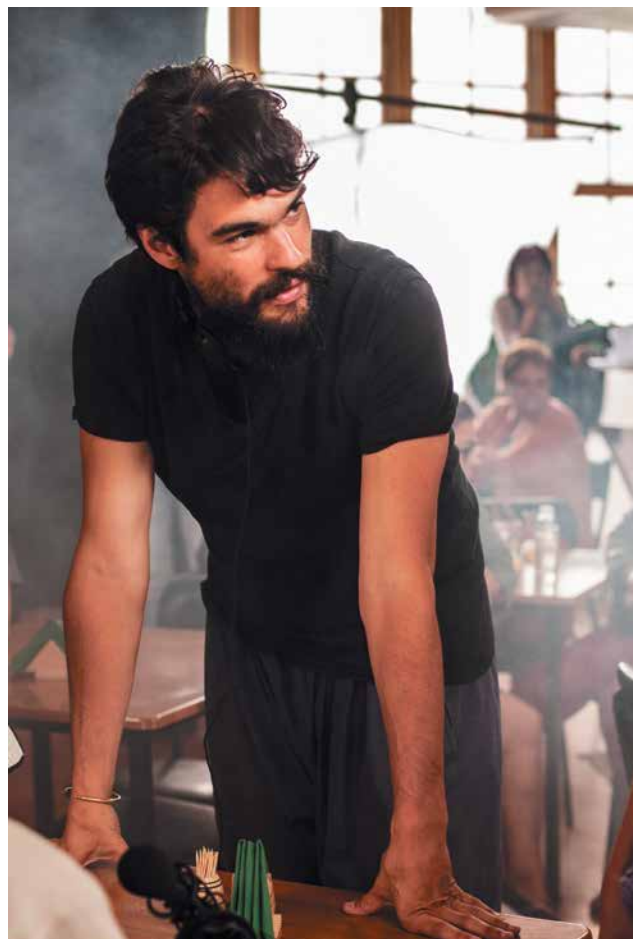
L'été suivant, on était prêt à répéter l'expérience mais avec nos acteurs, deux jeunes pompiers qui font leur baptême de feu, les voisins qui essaient de protéger leurs maisons face aux flammes attendues... Mais 2018 a été l'un des étés les plus pluvieux de l'histoire de la Galice : très peu d'incendies donc. Encore la nature qui impose ses règles, qui éprouve notre capacité d'acceptation, notre soumission, notre respect. Quand les deux semaines de tournage arrivent à leur terme, soudain le feu apparaît.

Ce fut une chose troublante que d'appeler le feu redoutable. Nous voulions ce qu'on ne peut empêcher en Galice. Mais ce n'était pas tout de vouloir le feu, il aura aussi fallu qu'il veuille de nous.

slopes to rescue his animals. Time had passed, seasons had come and gone, and one might think, like Amador, that redemption was possible, that some relief was to come.

The following summer, we were ready to renew the experience, this time with our actors, alongside two young firemen waiting for their baptism by fire, with neighbors trying to protect their properties from the fires to come... Only summer 2018 was one of the rainiest in the history of Galicia: there were very few wildfires. Once again, nature had set its own rules and tested our capacity for acceptance, our submission, our respect. Just when our two weeks of shooting were coming to an end, suddenly fire appeared.

It was a disturbing thing to await the fearsome flames. We wanted what Galicia cannot avert. Wanting fire is one thing, but fire still had to want us.



Oliver Laxe

Né en 1982, **Oliver Laxe** grandit entre la France, l'Espagne et le Maroc. Ses deux premiers longs métrages ont été récompensés au Festival de Cannes : ***Vous êtes tous des capitaines*** a reçu le prix FIPRESCI à la Quinzaine des Réalisateurs en 2010 et ***Mimosas*** a obtenu le Grand Prix de la Semaine de la Critique en 2016. ***Viendra le feu***, son troisième film, a été tourné en Galice, la terre de ses ancêtres.

Born in 1982, **Oliver Laxe** grew up between France, Spain and Morocco. His first two films screened at the Cannes Film Festival: ***You all are captains*** (FIPRESCI Prize, 2010 Directors' Fortnight) and ***Mimosas*** (Grand Prize, 2016 Critics' week). ***Fire Will Come***, his third feature, was shot in Galicia, the land of his ancestors.

liste artistique
cast

AMADOR ARIAS
BENEDICTA SÁNCHEZ
INAZIO ABRAO
ELENA FERNÁNDEZ
DAVID DE POSO
ALVARO DE BAZAL

liste technique
crew

Scénario **Script**
OLIVER LAXE & SANTIAGO FILLOL

Réalisation **Director**
OLIVER LAXE

Image **Photography**
MAURO HERCE

Montage **Editing**
CRISTÓBAL FERNANDEZ

Son **Sound**
DAVID MACHADO, SERGIO DA SILVA, AMANDA VILLAVIEJA, XAVI SOUTO

Production
MIRAMEMIRA, 4 A 4 PRODUCTIONS, KOWALSKI FILMS, TARANTULA

Producteurs **Producers**
ANDREA VÁZQUEZ, XAVI FONT, ANDREA QUERALT, MANI MORTAZAVI

Co-producteurs **Coproducers**
KOLDO ZUAZUA, ELISE ANDRÉ, DONATO ROTUNNO

Avec le soutien de **With the support of**
AGADIC - Xunta de Galicia, CNC - Aide aux cinémas du monde, CNC - Aide à la création visuelle et sonore, Cineworld by Film Fund Luxembourg, ICAA, Eurimages, TVG, ETB, Diputación de Lugo

Distribution France **French Release**
PYRAMIDE

Ventes internationales **World Sales**
PYRAMIDE INTERNATIONAL

Espagne-France-Luxembourg | 2019 | 1h25 | DCP | 5.1 | 1.85 | Couleur

